

## ALLEMAND

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

#### VERSION

**Jean-François Candoni, Éric Chevrel, Béatrice Pellissier**

**Coefficient** : 3 ; **durée** : 4 heures

La session 2007 fait apparaître un tassement au plan quantitatif et une concentration au plan qualitatif, au sens positif du terme. D'une part, le nombre de copies (203) a chuté de manière significative, comme le montre le tableau ci-dessous. Le concours qui avait jusque-là été épargné par la désaffectation pour l'allemand dans le secondaire est lui aussi touché, ce qui n'est pas sans inquiéter. D'autre part, la moyenne a plutôt augmenté : en 2007 elle est de 9,91, traduisant une concentration de notes bonnes et moyennes. Contrairement aux autres années, le fameux « groupe de tête » ne se détache pas de manière éclatante du lot de germanistes (18 copies ont entre 15 et 18), en revanche, 97 copies ont obtenu une note comprise entre 10 et 14, auxquelles s'ajoutent 32 devoirs notés entre 08 et 09. Un bilan donc positif, car les candidats se sont dans l'ensemble bien sortis du texte, et le jury a pu lire de bonnes et solides traductions, même s'il a déploré un certain nombre de versions faibles, voire très faibles, dont le contenu racontait parfois une histoire très différente de celle du texte proposé.

Année	Nombre de copies	Moyenne	Notes extrêmes
2002	252	8,74	1-18
2003	237	7,64	0-16
2004	261	9,74	1-19
2005	264	9,79	1-18
2006	244	9,71	0,5-19
2007	203	9,91	0,5-18

Alors que le texte de l'année précédente demandait une certaine capacité d'abstraction, celui de cette année, extrait d'un roman célèbre en son temps de Friedrich Theodor Vischer, *Auch Einer. Eine Reisebekanntschaft* (1879), mettait en scène des personnages qui traversent le lac de Zoug en Suisse sur un bateau jusqu'à Immensee avant de se rendre à Kùßnacht par la route. Parmi les voyageurs se détachent deux personnalités très opposées dont l'auteur va dépeindre les relations qui oscillent entre provocation et hostilité déclarée. Il s'agissait donc d'un texte plus concret qui alliait des descriptions de paysages et de comportements humains.

Pour commencer par l'orthographe, le jury a été frappé cette année par la fréquence des fautes sur le verbe « asseoir », écrit sans « e ». De toute façon, ce terme ne convenait pas puisque le texte disait *sitzen* et non *sich setzen*. Les deux individus du texte se retrouvent par hasard assis face à face, l'un ne vient pas s'asseoir en face de l'autre. La graphie de mots courant a aussi été parfois négligée : en français, *cigare* ne prend qu'un « r », le « a » de « bateau » ne porte pas d'accent circonflexe, « s'affairer » vient du mot « affaire », « imiter » n'a qu'un « m » et « préférence » s'écrit avec un « e », comme d'ailleurs « encre ». La répétition de formes verbales erronées, notamment le passé simple ou l'imparfait de verbes

courants (courir, rencontrer, voir) doit à notre regret être une nouvelle fois mentionnée. Les fautes de conjugaison sont lourdement sanctionnées. Il est impératif que les candidats prennent conscience de ces lacunes et vérifient systématiquement dans un dictionnaire français ou dans un manuel de grammaire l'exactitude de leur orthographe.

Comme chaque année, le jury voudrait insister sur la nécessité pour les candidats de lire le texte avec une extrême attention. De nombreuses fautes pourraient ainsi être évitées. Ainsi lire *Passagen* au lieu de *Passagieren* (ligne 4), *Zigaretten* au lieu de *Zigarren* (ligne 5), *edel* au lieu de *eitel* (ligne 6), *kommen* au lieu de *gekommen* (ligne 6), *Leute* au lieu de *Laute* (ligne 9) *einzig* au lieu de *eigen* (ligne 9), *erst* au lieu de *ernst* (ligne 14), *Schweiz* au lieu de *Schweigen* (ligne 16), *jedes Etwas* au lieu de *jenes Etwas* (ligne 18 et 19), *höflich* au lieu de *häufig* (ligne 19), *Flasche* au lieu de *Fläche* (ligne 22) montre combien une lecture trop rapide peut conduire à des erreurs préjudiciables. Si les candidats ont presque toujours tenu compte de la remarque leur signalant que *Zug* était une ville suisse lors de la première occurrence (ligne 1 : *Zuger See*), ils l'ont oublié plus souvent lors de la seconde (ligne 15 : *Wirtstafel in Zug*, voir plus bas). A l'inverse, ils ont parfois péché par excès de zèle et surtout par manque d'attention en lisant *cantonisch* (qui avec un « k » à l'initiale serait une forme rare de *kantonesisch*, le cantonnais) au lieu de *catonisch* (ligne 27). Le jury admet volontiers que le mot « canton » n'eût pas été surprenant et que la référence à Caton était quelque peu originale, mais Vischer fait sans conteste allusion à l'orateur latin. De même, tout le monde a compris que le thème des lignes 13 et 14 est la peinture, mais le texte dit bien *Tinten* (ligne 13, « encres ») et ne mentionne pas Le Titien qui en allemand se dit de toute façon *Tizian*. Le terme *Lasuren* (ligne 13) ne devait pas non plus devenir « l'azur ».

Des erreurs lexicales ont été souvent commises et devraient inciter les candidats à élargir leur vocabulaire allemand, ainsi qu'à approfondir les significations de mots connus, et à se méfier des amalgames de sens entre les deux langues. Par exemple, *der See* (ligne 1) veut dire « lac », mais *die See*, « mer » (l'action se déroulant clairement en Suisse, le bon sens aurait dû empêcher la faute) ; *Baumwolle* (ligne 5) signifie « coton » et non « bois » ou « laine » ; *die Einrichtung* n'a pas le même sens que *Richtung*, il ne s'agissait donc pas de la direction du bateau, mais de son aménagement ; *die Berge* (ligne 10) est le pluriel de *der Berg* et veut dire « montagne », non « la / les berge(s) », « *hellgrün* (ligne 23) est à traduire sans équivoque par « vert clair » et non « vert foncé ». Les termes *unter* (ligne 4 : *unter den Passagieren*) et *darunter* (ligne 31) n'ont pas qu'une acception spatiale au sens de « sous » ou « en dessous », mais veulent aussi dire « parmi », « entre », au sens de l'appartenance à un groupe. Si le premier sens de *pflügen* (ligne 19) ressortit au domaine de la santé, des soins, utilisé dans une infinitive avec *zu*, il doit être traduit par « avoir l'habitude, coutume de... », tout comme *gewohnt* (*mit der gewohnten Stummheit*, ligne 28, « avec son mutisme habituel ») qui n'est pas seulement le participe passé du verbe *wohnen*. *Dampfboot* (ligne 1, 15 – *Dampfschiff* – et 30) n'est pas un bateau-mouche ni le « bateau de Dampf », mais un « bateau à vapeur ». *Immensee* (ligne 29) et *Küßnacht* (ligne 30) sont des noms de localités, et « lac immense » ou « nuit câline », voire « nuit des embrassades » étaient intenables !

La syntaxe a parfois été mal analysée. Citons quelques exemples : le bateau à vapeur cité ligne 1 traverse le lac de Zoug (*über den Zuger See fuhr*) et ne se contente pas d'effectuer une petite excursion sur le lac. Le premier jeune homme dont l'auteur trace le portrait est un voyageur de commerce (*ein Geschäftstreisender* ligne 5), le *in* qui suit indique les marchandises qu'il représente, et non pas comment il est habillé ou ce qu'il porte sur lui. Il a échappé à bon nombre de copies que *genug* (ligne 10) portait à la fois sur *hoch* et sur *breit* : les montagnes ne sont pas assez hautes et le lac n'est pas assez large aux yeux du jeune prétentieux. La même phrase comportait un autre élément qui a donné lieu à des erreurs : *er*

*verglich sie zu ihrem Schaden mit...* Certains candidats, en écrivant « il la / le comparait à ses regrets » ou « il comparait ses mésaventures avec des Scandinaves », n'ont pas vu à quoi renvoyait le *sie*, ici pronom personnel accusatif pluriel, qui reprenait *Berge et See*, et ont négligé que *ihrem* peut aussi être un adjectif possessif pluriel, s'appliquant en l'occurrence aux montagnes et au lac. Le personnage compare simplement ce qu'il voit – les montagnes suisses et le lac de Zoug – à leurs homologues scandinaves, irlandais (et non islandais) et américains. Deux autres erreurs méritent d'être mentionnées et relèvent autant d'un manque d'attention que d'une ignorance grammaticale. Dans l'expression *daß wenige zu bemerken pflegen* (ligne 19), le terme *wenige* a souvent été traduit comme s'il s'agissait de l'adverbe *wenig*, aboutissant à « qu'ils ont peu l'habitude de remarquer », ce qui constitue un contresens. Ici, le « e » final ne pouvait être laissé de côté, et *wenige* était en fait le sujet de *pflegen* (« peu [de personnes] ont l'habitude de... »). C'est sans doute le passage *an der Wirtstafel in Zug* (ligne 15) qui a suscité le plus de traductions fantaisistes : à partir du moment où le *in* était lu comme *im*, nombre de candidats ont pensé à un voyage « en train » (au lieu de « à Zoug ») et, dans un souci de cohérence louable, ont continué pour *Wirtstafel* par « compartiment », « fumoir », « comptoir », « douane », « wagon-restaurant » ou, plus inventif, le « tableau de Wirt ». Voilà un exemple des conséquences que peut entraîner une mauvaise lecture. La métaphore ferroviaire s'est malheureusement poursuivie lorsque le mot *Bahn* est apparu (ligne 24) : le personnage taciturne ne revient pas en train – il n'est d'ailleurs pas du tout question de train dans ce texte –, *Bahn* signifie ici la trajectoire, le trajet de son regard qui suit les versants de la montagne. Dans le même ordre, une analyse correcte de la syntaxe allemande évitait de prendre *gewissen* (*mit einem gewissen müden Ausdruck*, ligne 23) pour *das Gewissen* et permettait de le traduire comme un adjectif qui venait renforcer le groupe *müden Ausdruck*, « avec une certaine expression de fatigue ».

Évoquons un dernier exemple où syntaxe et bon sens correspondaient : à partir du milieu du texte (ligne 14), il est clair qu'un des personnages s'adresse à plusieurs reprises à un autre qui a décidé de se taire. L'opposition entre les deux devait se retrouver dans la description des mouvements de chacun d'eux (à partir de la ligne 27) : le personnage A qui fait allusion à la dignité de Caton est aussi celui qui tente une fois encore de faire parler le personnage B, qui, lui, continue de se taire et pour finir tourne le dos à A..

Comme l'an dernier, le jury tient à attirer l'attention des candidats sur les « mots du discours », que ce soit (entre autres) des connecteurs logiques ou des modalisateurs, car ils apportent des nuances non négligeables au texte, et leur connaissance permet de mieux déceler et comprendre sa progression. Dans cette perspective, on peut consulter avec profit l'ouvrage de R. Métrich, E. Faucher, G. Courdier (éd.), *Les invariables difficiles. Dictionnaire allemand français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de la communication »*. Ces termes n'ont pas d'équivalent français fixe, et ne seront pas forcément rendus par un mot de la même catégorie grammaticale (souvent un adverbe), mais doivent être adaptés au contexte, une fois qu'on a bien identifié leur fonction. Ainsi, le *Dabei* de la ligne 14 exprime la simultanéité et se rapporte à la phrase immédiatement précédente : lorsque que le représentant de commerce abreuve les autres voyageurs de ses paroles, il s'adresse « assez souvent » (*öfters*) à l'homme taciturne, d'où des traductions possibles comme « Ce faisant », « En parlant ». L'adverbe *freilich* (ligne 25) a un sens globalement concessif, sans lien aucun avec la « liberté », et pouvait être rendu par exemple par « certes », « évidemment », « pour autant ». *Allerdings* (ligne 20) possède également une dimension concessive qu'on pouvait plus facilement deviner en confrontant les deux phrases qu'il relie. Ces « petits mots » n'appartiennent pas qu'au narrateur : *übrigens* (ligne 13) fait partie du discours rapporté du jeune homme et illustre sa manière de pérorer, apportant des précisions sans qu'on lui demande (« d'ailleurs », « de surcroît », « au passage »). Un mot comme *eben* (ligne 18) est

largement polysémique et doit tout d'abord être analysé en contexte avant de passer à la traduction ; par exemple, ici, les traits du mystérieux étranger « pouvaient être difficilement qualifiés d'intéressants », « on ne pouvait pas dire d'eux qu'ils fussent vraiment intéressants ».

Il convient enfin de signaler la mauvaise appréciation par certains candidats des niveaux de langue, tant en allemand qu'en français. Lorsqu'on traduit un texte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dont la teneur littéraire est évidente, il faut éviter d'utiliser des expressions trop familières et trop modernes ; un « commercial » pour *ein Geschäftsreisender* (ligne 5) ou « se rendait lourd » pour *sich lästig machte* (ligne 6), « cracher sur » pour *spotten über* (ligne 6) sont peu heureux ; faire dire au personnage que la peinture de genre est « sa tasse de thé » pour *sein Penchant* (ligne 14) est quelque peu maladroit.

En conclusion, le jury souhaite exprimer ici deux impressions dominantes : une grande satisfaction et un réel plaisir lorsqu'il lit des copies bien comprises et bien écrites, qui parviennent en un temps limité à rendre un texte difficile dans une langue fluide, naturelle et précise dont la proposition de traduction qui suit a repris certaines expressions particulièrement bien tournées, mais aussi une certaine déception à la lecture de copies, fort peu nombreuses au demeurant, dont le style dérape, qui n'ont aucun souci de cohérence ni de bon sens. Pour terminer sur une note optimiste et positive, le jury ne peut qu'encourager les futurs candidats à persévérer dans leurs efforts d'apprentissage lexical et d'approfondissement syntaxique, qui mettront forcément en valeur leur maturité intellectuelle et leurs qualités d'expression.

### Proposition de traduction

Je le rencontrai sur le bateau à vapeur à bord duquel je traversai le lac de Zoug lors d'un voyage en Suisse. Dans la société hétéroclite qui déambulait sur le pont, je ne l'aurais guère remarqué si une circonstance singulière n'avait attiré mon regard sur lui. Parmi les passagers se trouvait un jeune homme, un voyageur de commerce en coton, cigares et vins rouges qui importunait tout le monde par son caractère impertinent et vaniteux. Il semblait n'être venu que pour se moquer de tout ce qu'il voyait et de tout ce dont il profitait ; tantôt il s'en prenait au repas de midi qu'il venait de prendre, tantôt à l'aménagement du bateau, tantôt au dialecte suisse qu'il tentait d'imiter assez piteusement en émettant les sons à moitié éruptés, à moitié avalés de son propre idiome. A ses yeux, les montagnes n'étaient pas assez hautes, le lac pas assez large, il les comparait à leur détriment aux montagnes et lacs de Scandinavie, d'Irlande et d'Amérique, et toute l'assistance se voyait contrainte d'entendre à quel point il avait parcouru le vaste monde. Il jouait à l'amateur d'art, parlait encres, lasures, clairs-obscur, contours, tout en assurant qu'il inclinait davantage à la peinture de genre qu'à la peinture de paysages. Ce faisant, il s'adressait souvent à un homme grave que j'avais déjà remarqué à la table d'hôtes à Zoug, qui avait embarqué avec nous sur le vapeur et qui opposait à cet importun personnage un mutisme obstiné. C'est ce contraste qui attira mon attention sur la personne de cet étranger taciturne. On ne pouvait pas dire à proprement parler que ses traits étaient intéressants, mais ils présentaient un je ne sais quoi qu'on rencontre rarement et que peu de gens ont coutume de relever, ce je ne sais quoi dont on serait tenté de dire : voilà enfin un homme ! Pour autant, ses traits étaient aussi couverts par une sorte d'ombre, comme un voile sombre. Lorsque son regard glissait sur les berges boisées et montait vers la crête et le sommet escarpé du Rigi ou bien parcourait la surface scintillante des eaux vert clair du lac, j'avais souvent l'impression de le voir revenir de sa course, les traits marqués par une certaine lassitude, comme s'il voulait dire : tout cela pourrait être beau, si seulement... On ne pouvait assurément pas lire dans son regard ce qui, dans son for intérieur, venait après le « si ». Le jeune prétentieux semblait avoir jeté son dévolu sur l'homme silencieux, et en une occasion il laissa tomber de manière suffisamment audible une remarque sur une dignité à la Caton, après que celui-ci eut répondu par son mutisme habituel à une tentative renouvelée de l'engager dans une conversation et lui eut tourné le dos avec une ostentation certaine. A Immensee, je montai dans l'omnibus postal qui allait à cette époque jusqu'à Küßnacht, une partie des passagers du vapeur se trouva à nouveau rassemblée là, et parmi eux le bavard, qui se retrouva assis en face du taciturne.

Friedrich Theodor Vischer, *Encore un* (1879)  
*Auch Einer. Eine Reisebekanntschaft* (1879)